

Invitation au coeur... et à la tête

Marc Chabot

Number 13, April–May 1984

Bachelard, philosophe et poète. 1884-1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, M. (1984). Invitation au coeur... et à la tête. *Nuit blanche*, (13), 44–47.

1984, c'est aussi le centième anniversaire de la naissance de Gaston Bachelard. Ce penseur qui, toute sa vie, s'est adonné à des recherches scientifiques et littéraires. Nous pensions que le fait valait la peine d'être signalé. La spécialisation des disciplines, en effet, rend de plus en plus rare cette espèce de chercheur universitaire qui s'aventure sur les terrains de plusieurs disciplines à la fois.

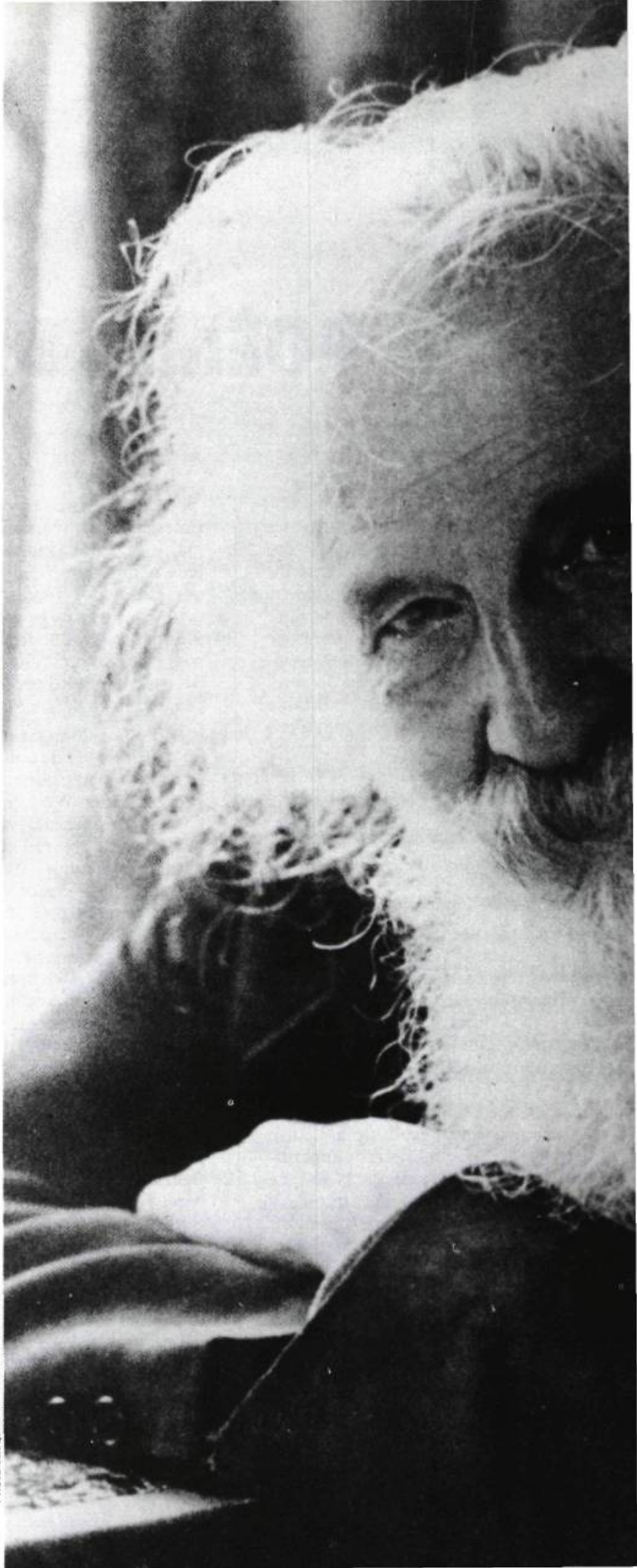
Nous sommes devenus des enfants trop sages qui craignent de dépasser les barrières imaginaires qu'ils se sont fixées.

Nuit blanche a tout de même trouvé, éparpillés entre Québec et Montréal, des amoureux et amoureuses de Bachelard. Ils et elles étaient philosophes, mais aussi sociologues, journalistes, psychothérapeutes ou sans travail.

Si la douceur vous intéresse... lisez Bachelard. Voici quelques clés pour réouvrir les portes de la connaissance.

Marc Chabot

Photo Jacques de Potier/Paris-Match



invitation au cœur ...

Il y a des centaines de bonnes raisons de lire ou de relire Gaston Bachelard. Encore qu'il ne soit pas nécessaire d'en avoir une pour ouvrir l'un de ses livres. Les quelques idées qui circuleront dans cet article sont là comme une invitation: je me suis dit qu'on y trouverait peut-être la phrase ou même le mot qui pourrait nous accrocher. Avec Bachelard, on peut être séduit par le cœur ou la tête. Ce philosophe n'intentait pas des procès de raison contre l'âme; bien au contraire, on peut penser qu'il s'est occupé toute sa vie à retrouver les chemins qui permettent des rencontres insolites entre les deux.

I

«Qui se donne de tout son esprit au concept, de toute son âme à l'image sait bien que les concepts et les images se développent sur deux lignes divergentes de la vie spirituelle»

André Masson: Signe

La poétique de la rêverie, p. 45

Le philosophe, ce manieur de concepts, tente de briser les mots. La vérité est dans la signification, dans la définition, dans la précision. Donnez une image à un philosophe et il va vous la défaire en petits morceaux. Donnez un mot au poète et il va vous fabriquer une image. L'union entre les deux semble donc impossible. Bachelard le sait, mais il tente l'impossible en espérant voir le poète et le philosophe abandonner un peu de ce qu'ils sont pour se rencontrer dans un lieu où jusqu'à maintenant ils osaient à peine se rendre, chacun des deux croyant y perdre au change.



...et à la tête



Giorgio de Chirico: Le songe du poète, 1914

«Bien penser le réel, c'est profiter de ses ambiguïtés pour modifier et alerter la pensée. Dialectiser la pensée, c'est augmenter la garantie de créer scientifiquement des phénomènes complets, de régénérer toutes les variables dégénérées ou éteintes que la science comme la pensée naïve, aurait négligées dans sa première étude.»

(Bachelard, *La philosophie du non*)

2

«Seul, la nuit, avec un livre éclairé par une chandelle — livre et chandelle, double îlot de lumière, contre les doubles ténèbres de l'esprit et de la nuit.

J'étudie! Je ne suis que le sujet du verbe étudier. Penser je n'ose.

Avant de penser, il faut étudier.

Seuls les philosophes pensent avant d'étudier.»

La flamme d'une chandelle, p. 55

Cette solitude du penseur et du poète dont tout le monde se réclame et dont personne ne veut vraiment parler. Cette solitude du lecteur qui prend sa marche entre les pensées de l'autre et les siennes. Ce sentiment bizarre qui fait que le lecteur sait qu'il n'est pas tout à fait seul avec lui-même. La vraie solitude est peut-être ailleurs, c'est-à-dire dans le fait de ne plus rien rencontrer, ni dans les pensées des autres, ni dans les siennes. Cette solitude-là serait proche de la mort. Cette solitude tue. «Toute ma solitude est contenue dans une image première», dit Bachelard. Il est si difficile de retrouver nos «images premières». Le concept de solitude ne peut jamais rendre l'image de la solitude. Le poète sait, nous dit Bachelard, que «dans toute âme, il y a, au-delà de toute raison, un domaine où survivent les peurs les plus puériles.» Le philosophe, lui, ne joue pas avec les peurs, il veut les expliquer, il veut par la raison devenir le maître du «domaine». Voilà pourquoi l'un et l'autre ne s'entendent pas toujours. Car avant de comprendre, il faut s'entendre.

3

«Le verbe s'éteindre peut faire mourir n'importe quoi, un bruit aussi bien qu'un cœur, un amour aussi bien qu'une colère.»

La flamme d'une chandelle, p. 25

Le jeu de la langue est peut-être ce qui fait que les mots s'entassent en nous sans que nous ayons toujours le temps d'en analyser les feintes et les vérités. Bachelard travaille tout de même en philosophe. Mais il s'agit d'une philosophie qui se distingue par un respect et une douceur rarement vus dans l'histoire de cette discipline. Il ne brise rien, il reconstitue par de tous petits mouvements la signification d'un écrit, le sens d'un mot, la raison des choses. Lire Bachelard, c'est accepter l'idée que nous n'aurons pas entre les mains la vérité dure des hommes et des choses, mais mille vérités qui se croiseront devant nous.

Il y a des gens qui sortent d'un livre comme on sort d'une assemblée publique. Ils militent soudainement pour la vérité de l'écrit. Ils sont prêts à se battre, même en y ajoutant ce qu'on ne peut pas trouver dans le livre. Une certaine littérature marxiste a même tenté de le faire avec Bache-

lard il y a une dizaine d'années. Mais attention, les livres de Bachelard sont beaucoup plus résistants qu'on peut le penser et ils ne souffrent pas de telles réductions. «En écrivant sur la chandelle, nous voulons gagner des douceurs d'âme. Il faut avoir des vengeances à exercer pour imaginer l'enfer. Il y a dans les êtres de cauchemar un complexe des flammes d'enfer que nous ne voulons pas, de près ou de loin, alimenter». (p. 11).

4

Toute l'écriture de Bachelard sur la poésie et la littérature a un rapport avec l'inconscient. Mais il faut savoir que cet inconscient dont il nous entretient n'a rien à voir avec celui des psychanalystes. C'est à une esthétique de la rêverie que nous avons affaire. Bachelard le dit lui-même, il travaille sur «le clair-obscur» de l'inconscient. Celui des psychanalystes réside dans le cauchemar ou le fantasme d'un patient, le non-dit de sa vie. Bachelard pense que la rêverie du lecteur, du poète, du philosophe, du penseur et de l'humain en général nous dévoilera une autre facette de sa vie.

Le cauchemar a lieu pendant un rêve nocturne et donne lieu à une littérature fantastique. La rêverie est une autre forme de divagation et peut produire une œuvre poétique. Le rêve nocturne est *animus*, on y voit clair, trop clair; pour Bachelard, il s'agit d'une fausse lumière. La rêverie est *anima*, moins intelligente et plus sensible. «L'anima n'est pas une faiblesse. On ne la trouve pas dans une syncope de l'*animus*. Elle a ses puissances propres. Elle est le principe intérieur de notre repos». (p. 59)

Ainsi on comprend mieux peut-être pourquoi la violence est absente des textes de Bachelard. Et je pense qu'il y a violence même dans le fait de tout vouloir comprendre, dans l'acte même de philosopher, puisqu'il y a intention de saisir dans sa totalité une œuvre, un fait, un geste.

Mettre des mots ensemble, c'est déjà posséder un pouvoir. Par son écriture même, Bachelard nous permet, si on veut bien lire entre les lignes, de sortir de cet acte de pouvoir. Il propose d'autres agencements d'écriture, d'autres voies pour comprendre le poète, le philosophe et l'homme de science. La démonstration de cette affirmation reste à faire. Probablement. Mais que pourriez-vous dire d'une affirmation comme: «Les mots s'aiment. Ils ont été comme tout ce qui vit, créés homme et femme». On peut s'empresser d'y voir la forme la plus abjecte de l'idéalisme. Si vous voulez. Peu importe. Toute interprétation est choix et tout choix est valeur. Les justifications *a priori* ou *a posteriori* ne font qu'indiquer où se logent nos espoirs et nos désespoirs. Lire Gaston Bachelard aujourd'hui, le suivre dans la douceur des mots, est un moyen d'amincir l'épais brouillard de nos individualités.

Marc Chabot

matière à imagination

Contemplation active, narcissisme cosmique, rêverie de la mort, complexe d'Ophélie, psychologie de la colère, et quoi encore? Le vocabulaire évoque une figure bonhomme, celle de Gaston Bachelard. Le philosophe-qui-rêve a matérialisé les forces imaginatives à travers une symbolique des éléments naturels. À son imagerie de l'eau, il a donné une couleur particulière, toute en douceur, en mystère et en force.

Le rêve envahit l'œuvre de Gaston Bachelard. En témoigne le titre de plusieurs de ses ouvrages: *L'air et les songes*, *La terre et les rêveries de la volonté*, *La terre et les rêveries du repos*, *La poétique de la rêverie*. On a même intitulé *Le droit de rêver* un recueil de textes paru après sa mort. Mais c'est *L'eau et les rêves*¹ qui a inspiré ces lignes.

Bachelard rattache les forces imaginatives de l'esprit aux forces vives de la nature. Pour lui, c'est l'imagination matérielle qui, en s'approfondissant dans le mystère, permet à l'imagination formelle de prendre son essor. Il conçoit la matière comme l'inconscient de la forme et l'image comme une «plante qui a besoin de terre et de ciel, de substance et de forme.»²

Dans *L'eau et les rêves*, plus particulièrement, Bachelard définit l'esprit de l'eau en termes de métamorphose. L'eau est l'élément de la transition, de la mort quotidienne. «L'être voué à l'eau est un être de vertige.»³ De songe en mélancolie, l'esprit de l'eau vogue sur le reflet du monde avec, à son bord, un léger vague à l'âme.



Bachelard par
Alain Dufourq

1) Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves — Essai sur l'imagination de la matière*, Librairie José Corti, Paris, 1942.

2) *Ibid.*, p. 4.

3) *Ibid.*, p. 9.